

LANCELOT

DE CARLES

L'ECCLESIASTIC

—
CANTIQUE
DES
CANTOQUES

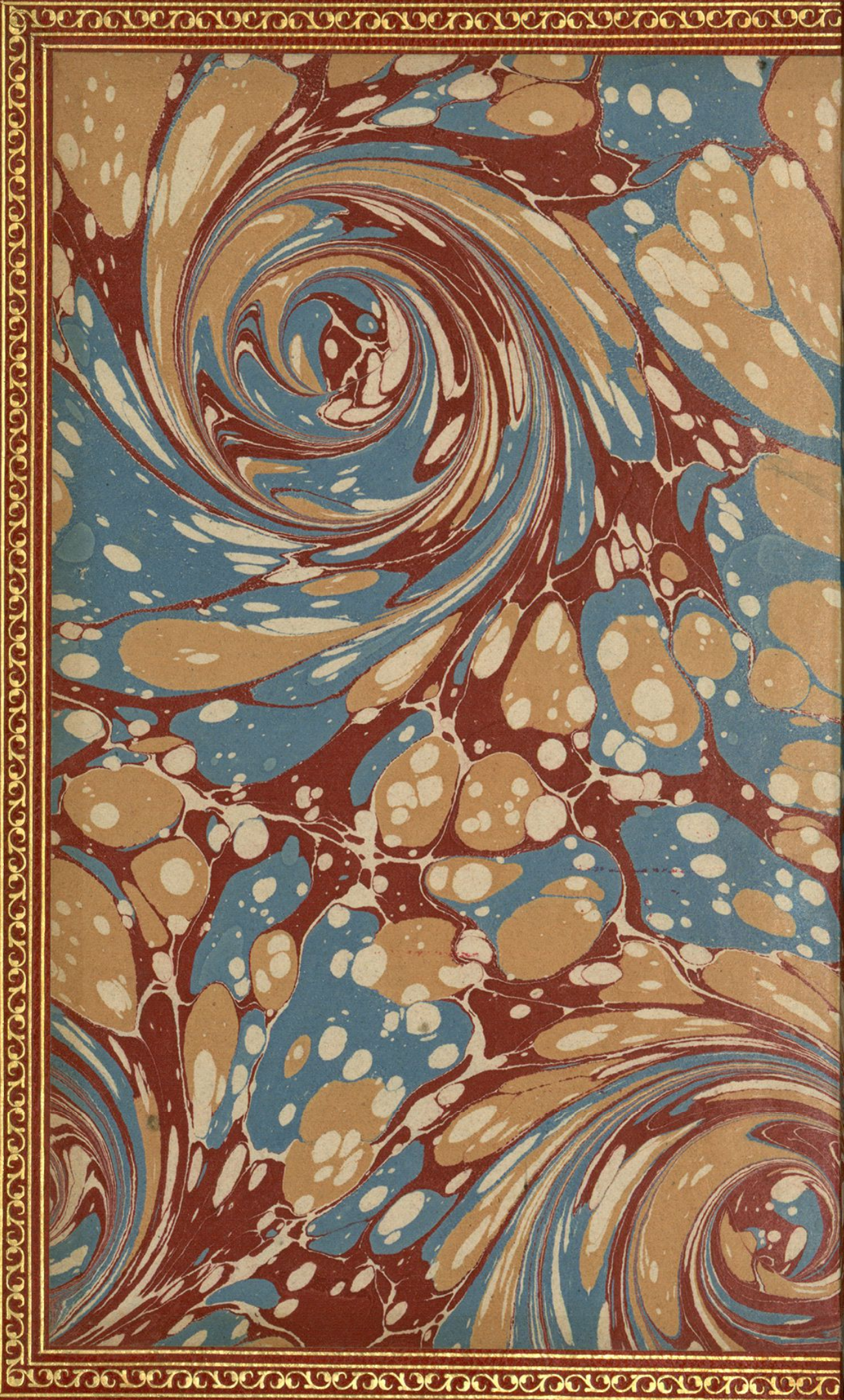
CANTOQUES

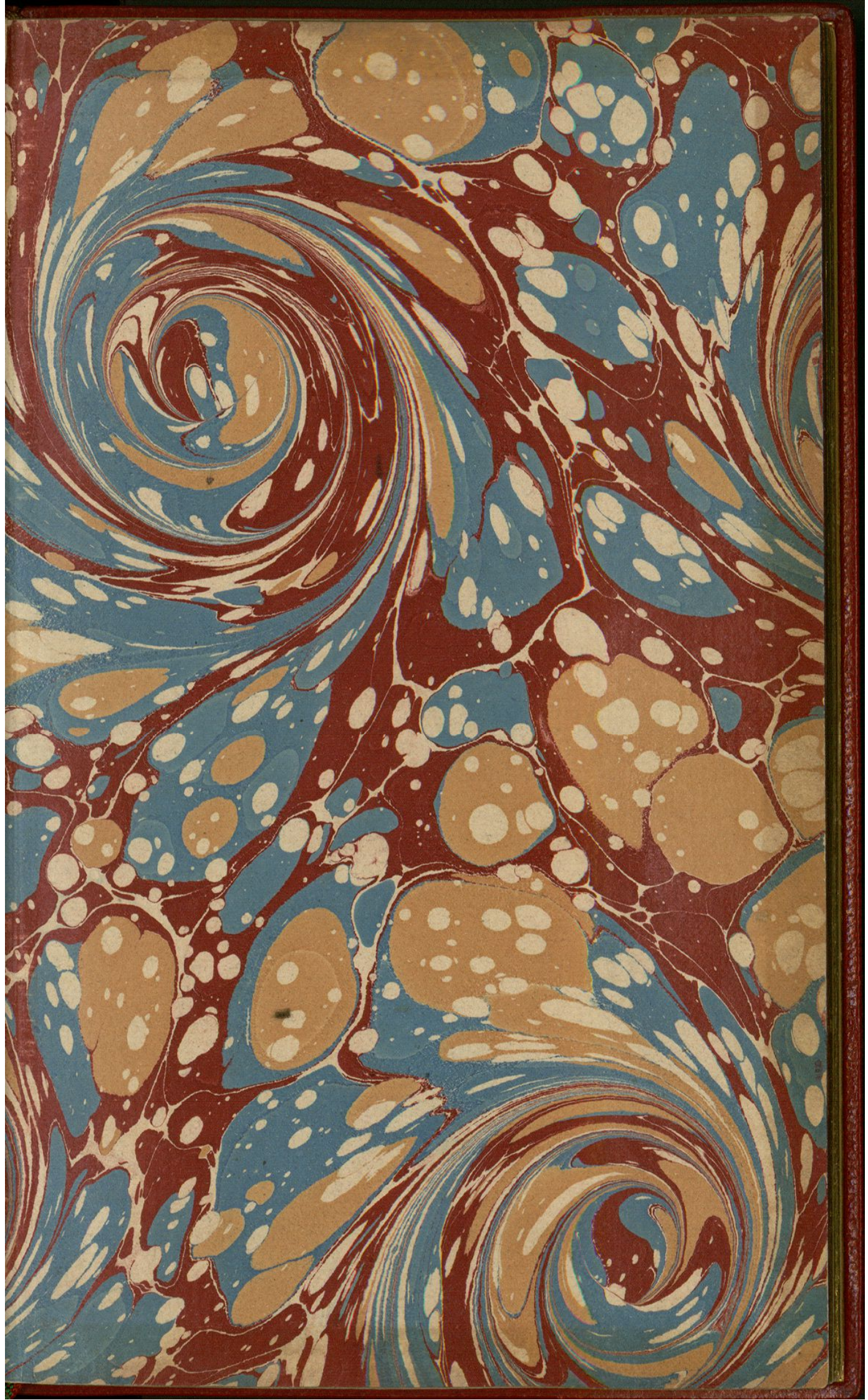
DE

LA BIBLE

Rra
253

PARIS
1561-62

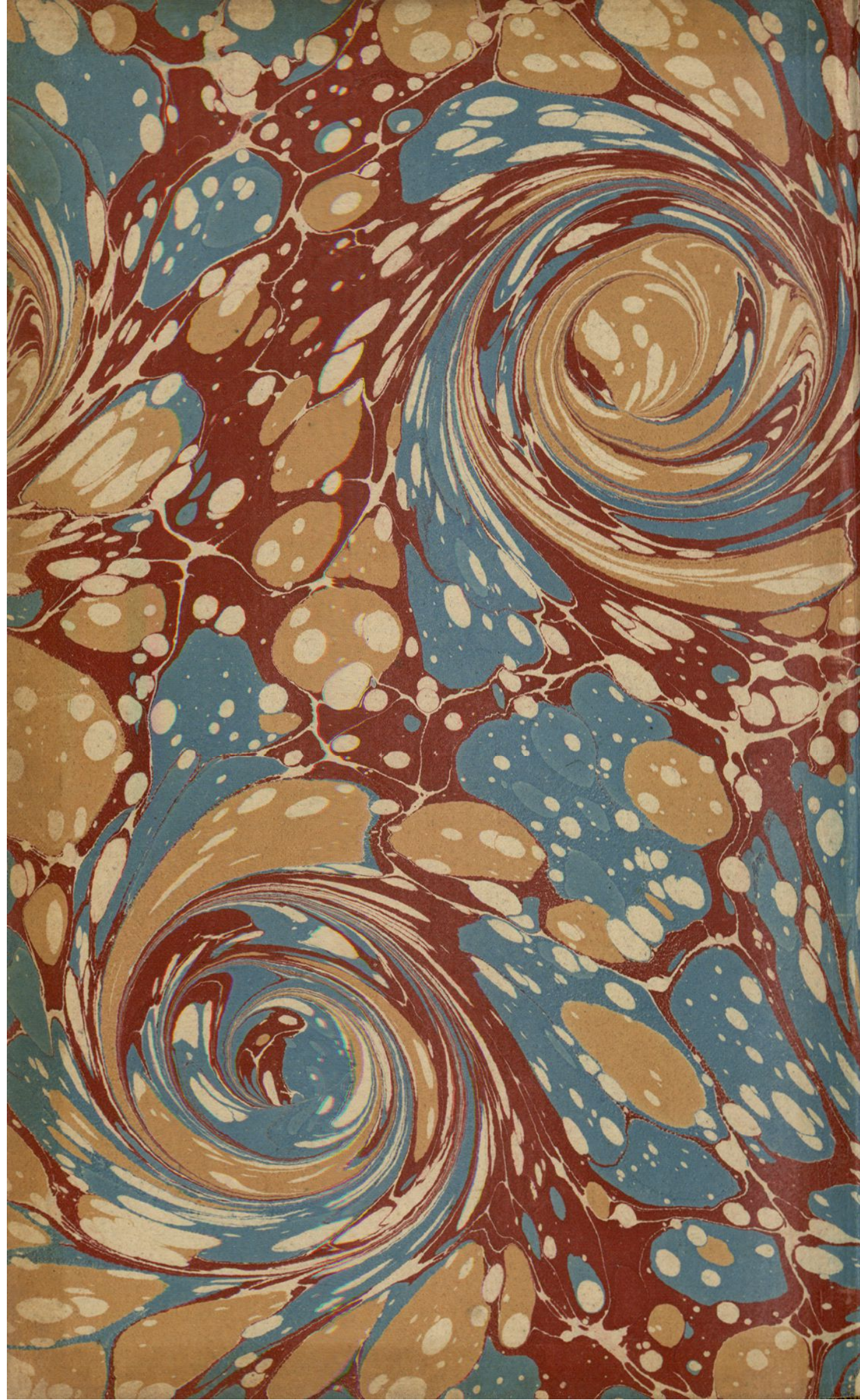


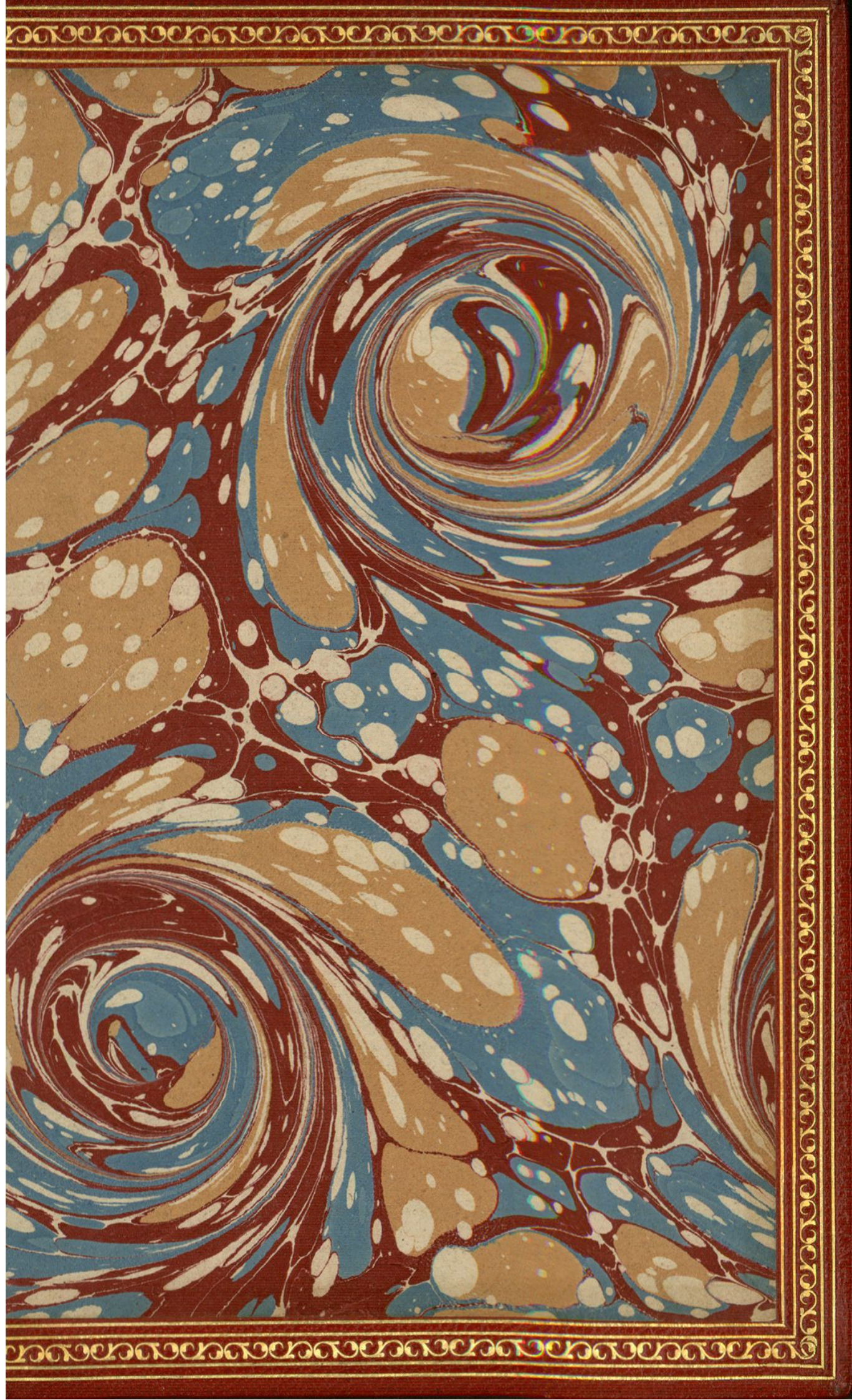


R. ~~III. 36.~~

ra. 283 in 12°

L.F. 10. 1 (2.3.4) 8 I





L E S
C A N T I Q V E S

D E L A B I B L E , M I S E N

vers François, par Lancelot de
Carle, Euesque de Riez.

*Plus deux hymnes , que lon chan-
te en l'Eglise.*

A P A R I S ,

Del'Imprimerie de M. de Vascofan.

M. D. L X I I .

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .



A M A D A M E.

MA D A M E, il ne m'a point semblé raisonna-
ble, ayant fait present au Roy, & à Monsieur, de quelques fruits de mes labeurs, que ie ne vous en feisse aussi participante. Et pour ce que i'ay congnu, par l'honneur qu'il vous a pleu me permettre de parler souuent à vous, l'amour que vous portez à toutes vertus, mesme-
ment aux lettres & à la Musique, & que l'un & l'autre vous est naturellemēt plus agreable, dependant des diuines Escri-
tures, que des humaines, i'ay continué le subiet que i'auois commēcé, par le Can-
tique de Salomō, & ay mis en vers Fran-
çois les autres Cantiques qui se trouuent en la Bible, pour les vo⁹ offrir, Ma dame, & dedier: à fin que par eux vous puissiez receuoir le plaisir & cōtētement, que, il

me semble, vous desirez, emplissant en
 mesme temps voz delicates oreilles des
 chants qui vous pourront resiouir, & res-
 saiant vostre tant gétel esprit des hautes
 & diuines conceptions, que vous enten-
 drez ordinairement en ces Cantiques.
 Et ce qui vous pourra autant plaire, &
 faire esmerueiller, c'est qu'entre les plus
 beaux & plus esleuez, les trois ont esté
 faits par trois excellentes Dames, qui
 singulierement vous seruiron d'un ex-
 emple de vraye pieté & religion, pour les
 imiter en toutes saintes vertus, mesme-
 ment en si louables œuures, veu qu'il ne
 vous defaut aucune chose, qui soit ne-
 cessaire pour paruenir à vne heureuse &
 desirable perfectiō. I'y ay adiousté deux
 hymnes, qu'on chante en l'Eglise, qui
 m'ont semblé n'estre mal seants en la cō-
 pagnie des Cantiques, ny mal propres
 pour quelque fois accompagner voz de-
 uotions, ie les ay faits mettre en Musi-
 que

que par le commandemēt de la Roynne,
estimant qu'en les chantant, vous les ap-
prendrez plus aisément, & plus volon-
tiers. Et si ie puis congnoistre que cest
œuure, Madame, vous soit agreable, ie
me tiendray amplement satisfait, non
seulement de ce labeur, mais aussi de tous
les autres. Et pour ce que i'explique l'ar-
gument de chaque Cantique en quel-
ques vers que i'ay mis au commence-
ment, comme par vn sommaire, ie ne
m'estendray point plus auant en ce pro-
pos: Tant pour ne vous ennuyer, Mada-
me, par trop de paroles, que pour ne vous
retarder le fruiēt & le plaisir que vous au-
rez, venāt à la lecture de meilleur & plus
vtile ouurage.

A iij

CANTIQUE DE MOÏSE,

Exode Chap. XV.

ARGUMENT.

Le grand auteur de la Loy Hebraïque,
 Quand Israël fut d'Egypte party,
 Fit & chanta au Seigneur ce Cantique,
 L'ayant de mort & de mer guaranty.



Dieu i'offriray mon chant,
 Pour la magnifique gloire
 De sa puissance, & victoire
 Sur l'Egyptien meschant.

Il a ietté à milliers,
 Et renuersé dedans l'onde
 De la Rouge mer profonde,
 Les cheuaux & cheualiers.

Le Seigneur est ma vigneur,
 Le vray but de ma louange,
 Le seul appuy, ou se range
 Tout mon salut & mon heur.

C'est

C'est mon Dieu, ie luy feray
Tout l'honneur que ie puis faire:
C'est le haut Dieu de mon Pere:
Sur tout ie l'exalteray.

C'est le fort & belliqueux,
Et le Seigneur, qui domine
Par sa puissance diuine,
Sur la terre & sur les cieux.

De Pharaon tous les chars
Ont dans la mer rougissante
Fait malheureuse descente,
Et ses bons chefs & soldars.

Engloutis des flots diuers,
Comme pierres insensibles,
Dedans les gouffres terribles
Ils sont plongez & couuers.

On voit certains les effects
De ta dextre souveraine,
Qui par sa force hautaine
A les ennemis deffaits.

Tu les as contraincts de voir
 Leurs maux par mainte *evidence*:
 Si qu'à ta magnificence
 N'a resisté leur pouuoir.

Tu as, pour les opprimer,
 Ietté ton ire enflammée,
 Qui, comme estueille allumée,
 Les a tous fait consumer.

Ton vent a fait toute l'eau,
 Et ses courans, se restraindre,
 Et dans la mer se contraindre
 Les gouffres en vn monceau.

I' attaindray, i' acheueray,
 Dit l'ennemy, ma poursuite,
 Et ma cholere despitée
 En leurs maux ie fouleray.

Il faut qu'à triste party
 Par moy conduits ie les voye:
 Qu'ilz soyent destruits, & la proye
 Et le butin departy.

Mais

Mais, Seigneur, tu as poussé
Ton vent, qui a leur armée
En mer ainsi abyssmée,
Qu'un plomb dans l'eau enfoncé.

Quel Seigneur de haut arroy,
Quel Dieu par grande merueille,
A louange nom pareille
En sainteté, comme toy ?

Tu as contre eux estendu
Le nerf de ta dextre forte :
Leur gent dans la terre est morte,
Et tout leur ost confondu.

Tu as ton peuple conduit,
Maugré leur superbe audace,
Et par ta force & ta grace
En ton manoir l'as réduit.

Ces hauts faicts ont resonné
Au tour de la gent voisine :
Le peuple de Palestine
S'est tout de peur estonné.

Les Princes espouuantez
 D'Edom, & les Moabites,
 Pour merueilles si subites,
 Se sont tous desconfortez.

Chanaan a eu frayeur,
 Et abaissé son courage,
 Or puissent ils du dommage
 Porter sans cesse la peur.

Par la grandeur de ton bras,
 Qui nous gouuerne & console,
 Ils soient pierres sans parole,
 Et sans vigueur mis au bas:

Tant que soit ce peuple tien,
 Qu'il t'a pleu, Seigneur, acquerre,
 O utrepasse à la terre
 D'ou depend son heur & bien.

Tu le mettras à propos,
 Ayant finy son voyage,
 En ton certain heritage,
 Le lieu saint de ton repos.

Lieu saintement estably
 Par tes mains & prouidence,
 Et d'une ferme excellence
 Dessus tout autre annobly.

Mon Dieu, mon hautain Seigneur,
 A sa puissance asseuree:
 D'une eternelle duree
 Est son regne & son honneur.

Car Pharaon d'ire outré
 Avec sa cauallerie
 Et ses chars par grand' furie
 Dedans la mer est entré.

Dieu a faict l'eau retourner
 Dessus la troupe despitée.
 Et le peuple Israélite
 A sec par l'eau cheminer.

CANTIQUE DE MOYSE,

Deuteronomie chap. XXXII.

ARGUMENT.

Moyse blasme, & grefuement menace,
 Ceux d'Israël : puis la tranquillité
 Il leur predict, & l'infelicité
 Des gens contre eux, v sans d'inique audace.

eux hautains, mō dire escoutez,
 Que ma parole ores vous touche,
 Et soient par la terre notez
 Les dicts proferez de ma bouche:
 Tombe ma doctrine en voz cueurs,
 Comme aux champs les fraisches liqueurs.

Mes propos puissent distiller
 Comme vne plaisante rosee,
 Et ainsi doucement couler,
 Comme la pluye reposee
 Dessus l'herbe, qui tendrement
 Commence son nourrissement:

Ou, comme deualler on voit
 La pluye espesse & renforcee

Sur vn beau plant, qui remplissoit
D'une herbe & verdure aduancee:

Car mon Dieu inuoker ie veux.

O r louëz son nom glorieux.

La roche il est de fermeté:

Son œuvre est entiere & parfaite:

Ses voyes ne sont qu'equité,

Auec iustice pure & nette:

Dieu est veritable, certain,

Iuste, droit, & n'est iamais vain.

Mais ceste generation,

Non pas fils, ains race peruerse,

Est venue en corruption,

Et a pris la voye diuerse,

Procurant honte & deshonneur

A Dieu son eternal Seigneur.

Est ce la recompense & gré,

Que tu rends à ton Dieu & maistre,

Peuple fol au plus haut degré,

Qui en rien sage ne veut estre?

N'est il ton pere, qui t'a fait
Et confirmé par maint effect?

Il t'a de seruitude acquis,
A yes le passé en memoire.
Ton pere, de ce faict enquis,
Au vray t'en contera l'histoire:
Tes anciens seront contens
De rendre conte du vieux temps.

Quand le Souuerain diuisoit
Les gens par la terre habitee,
Et que les parts d'elle il faisoit,
Ia des lors il l'a limitee
Pour le nombre des possesseurs,
D'Israël fils & successeurs.

Car son peuple est sa portion,
Et Iacob, la chorde & mesure
De la terre & possession,
Qui en part ainsi luy demeure,
Qu'un heritage, qui par droit
Et par iustes loix aduiendroit.

Aux lieux deserts il l'a trouué,
Lieux d'horreur & de solitude:
Il l'a conduit & conserué,
L'instruisant au diuin estude:
Soigneux l'a gardé par ces lieux,
Comme la prunelle des yeux.

Comme sur les petits aigleaux,
L'aigle vole, estendant ses ailes,
Et les dresse aux premiers trauaux
Auecques leurs plumes nouuelles:
Elle les prend, & à propos
Les mene, & porte sur le dos:

Ainsi le Seigneur a guidé
Son peuple, sans autre conduite,
Ny les Dieux estranges aidé
Ne l'ont à finir la poursuite
De sortir des lieux pleins d'horreur,
Pour trouuer vn país meilleur.

Sur les plus hautes regions,
Pleines d'une heureuse abondance,

Il a conduit leurs legions,
 Pour auoir seure iouissance
 Des biens & delectables fruits,
 Qui par les champs seroyent produits:

Pour le miel leur faire succer,
 Distillans des pierres massiues,
 Et sur les roches amasser
 La liqueur des vertes olives,
 Des brebis le laiët plus requis,
 Et des vaches le beurre exquis.

Ils ont eu la commodité
 De la chair sauoureuse & bonne
 D'aigineaux, montons en quantité,
 Que la blanche gresse enuironne:
 Des gras boucs, & du pur froment
 Ils ont eu le nourrissement.

Là ce peuple multiplié,
 A beu le pur sang de la grappe:
 Mais bien gras & ressasié,
 Il se rebelle, il rue & frappe,

*Et qui plus deuoit obeïr
A son Dieu, ne fait que fuïr.*

*De Dieu ne se veut approcher,
Mais de plus en plus se distraire.
Il tient en mespris le rocher,
Qui tant luy estoit salutaire.
Ils ont par les estranges Dieux
Prouoqué le Dieu glorieux.*

*Par leur abomination
Ils ont de Dieu l'ire incitée,
Pour faire vne adoration
Aux Demons, naguere inuentee,
Et aux Dieux en nul pris tenus
Par leurs peres, & incongnus.*

*Leur sacrifice ont présenté,
Non pas à Dieu, mais aux Idoles.
As tu, Israël, bien esté
Si rempli de volonteꝝ folles,
D'oublier de ton sauuement
La pierre, & le seur fondement?*

Ton Dieu est il desia issu
Hors de ton ingrate memoire,
Qui t'a engendré, & receu
Pour te mettre en honneur & gloire?
Dieu l'a veu, & s'est contre eux tous
Irrité d'un iuste courroux:

Car ses fils & ses filles ont
Prouoqué sa haute cholere.
Puis (dit il) que peruers ils sont,
D'eux ie veux ma face retraire.
O race inique, que ie voy!
Griefs enfans n'ayans point de foy!

De leurs actions ie verray
La fin, & l'issue derniere,
Qui d'un sacrifice non vray
Ont suiuy l'estrange maniere.
En celuy ils m'ont irrité,
Qui n'a aucune Deité.

Dont en ceux, qui ne me sont rien,
Qu'une gent estrangere & dure,

Ie leur feray sentir combien
M' est desplaisante leur iniure.
Des fols ie les rendray moquez,
Et d'infinis maux prouoquez:

Car de mon ire est allumé
Le feu, que ie feray descendre
Iusqu'au plus bas, dont consumé
Sera tout fruit, & mis en cendre:
Bruslee la terre, & des mons
Bruslez les fondemens profonds.

De tous maux ie les combleray:
Tous mes traits iront sur leurs testes:
Par feu, faim, mourir les feray,
Et par les morsures des bestes:
Contre eux en la poudre les dens
I'inciteray des fiers serpens.

Dehors le glaive furieux
Leur rauira les tristes ames,
Et la peur aux plus secrets lieux
Deffera les hommes & femmes,

Filles & fils encor tenus
A u laict, & les hommes chenus.

A ux coings derniers ie les mettrois
Du monde, & rendrois abolie
Leur memoire, & tous les perdrois,
Si ie ne craignois la follie
Et l'orgueil de leurs ennemis,
Les ayant en ruine mis.

Ils diroyent, Nostre forte main
Et nostre valeureux courage,
Non le pouuoir du Dieu hautain,
Nous a donné cest aduantage.
Ils le diroyent: Car ils n'ont point
De sens ny prudence vn seul poinct.

O, s'ils auoyent tant de sçauoir,
Que le vray ils peussent congnoistre,
Et leur fin future preuoir,
Ils verroyent clairement paroistre,
Que par leur force, ny pareux,
Sur les miens ne sont tant heureux:

Que

Que quand vn d'eux mille suiuoit,
 Et deux mettoient dix mille en fuite,
 Leur pierre & leur Dieu les auoit
 Reduits en si dure poursuite,
 Comme vendus, les delaisant
 A leur ennemi moins puissant.

Seigneur Dieu, leur pierre n'est pas
 En rien à la nostre semblable:
 Noz ennemis par plusieurs cas
 En font iugement veritable.
 Des vignes de Sodome pris
 Et leur plant, digne de mespris:

Des champs de Gomorrhe tirez
 Sont leurs ceps, d'inique nature:
 De fiel leurs raisins sont tarez,
 Leur grappe amere outre mesure:
 Leur vin est ainsi odieux,
 Qu'un suc de dragons venimeux.

Leur vin est dangereux, & tel
 Que le fiel rempli d'amertume

D'un aspic nuisant & cruel,
 Qui soudain la vie consume.
 I'ay tout cecy (dit le Seigneur)
 Mis dans les thresors de mon cueur:

I'ay le tout seurement seellé
 Du seau de ma haute memoire:
 Vn iour mon courroux reuelé
 Fera ma vengeance notoire,
 Quand leur pied certain ne sera,
 Mais imbecille glissera.

Car ie voy le temps approcher,
 Qu'en vne euidente ruine
 Il leur conuiendra trebuscher:
 I'en voy la iournee voisine.
 Lors Dieu de ses peuples punis
 Vengera les maux infinis.

Et leur Seigneur bon & humain,
 Voyant leur force aneantie,
 D'eux retraira sa forte main,
 Contre eux parauant conuertie,

Estans iusqu'au bout affoiblis,
Clos, delaissez & defaillis.

Et quand leurs ennemis diront,
Ou sont or' leurs Dieux si propices,
Et la pierre, ou l'esperoir ils ont,
Ou ils offroyent leurs sacrifices?
Dont mangeoyent la gresse, & le vin
Beuoyent du mystere diuin:

Qu'en voz maux ils vous soyent aidans,
Qu'ils vous donnent seure retraite.
Vous gens, le tout mal entendans,
Regardez ma vertu parfaite,
Que ie suis le Seigneur & Roy,
Et qu'il n'est autre Dieu que moy.

P our tuer assez fort ie suis:
I e puis aux morts rendre la vie:
Egalement naurer ie puis,
Et guerir, quand i'en ay enuie.
Nul de mes mains ne peut oster
Celuy, que i'y veux arrester.

I'esleueray ma main aux cieux,
 Disant, Ma vie est *eternelle*:
 Si de mon glaiue *furieux*
 I'aiguise la *pointe mortelle*,
 Et si ie commence à iuger,
 D'eux tous on me verra *venger*.

Ceux par mes coups seront *attaints*,
 Qui me portent *haine obstinee*:
 Mes *puissans traicts* en leur sang *taints*,
 Rendront leur vie *terminee*.
 Ie feray mon glaiue *trancher*,
 Deuorant leur *debile chair*,

Pour leur *superbe cruauté*,
 D'auoir occis la *multitude*
 Des miens en leur *captiuité*,
 Pleine d'*iniuste seruitude*.
 Des lors que commencé i'auray,
 Leur *vengeance* i'acheueray.

Donnez donc, *peuples estrangers*,
 Au peuple du Seigneur *louange*.

Il'ostera de tous dangers,
Le vengeant de la gent estrange,
Et rendra, pour l'aduersité,
Aux siens toute felicité.

CANTIQUE DE DEBORA,
Iuges, Chap. V.

ARGUMENT.

Debora & Barac, d'Abinoam les fils,
Chanterét en ce iour vn beau chant de victoire,
Rendās à Dieu l'honneur, les graces & la gloire
D'auoir leurs ennemis en guerre desconfits.

PVis que vengé les iniures & torts
Le Seigneur a du peuple Israélite,
Et abbattu par leur force petite
Leurs ennemis plus puissans & plus forts,
Et qu'aux perils ont exposé leurs corps
Ceux d'Israël d'un vouloir prompt & viste,
Au Souuerain, des victoires donneur,
Donnez louange, & luy rendez honneur.

Princes & Roys, qui les gens gouuernez,
Escoutez moy, & prestez voz oreilles:

Vous entendrez les hauts faits & merueilles
De celuy, dont voz sceptres vous tenez.
Car or' mes chants, par pseumes entonnez,
Celebreront les graces nompareilles
Du Seigneur Dieu, tout puissant, eternal,
Dieu, & secours du peuple d'Israël.

Quand de Seïr fut ton departement,
Et que, Seigneur, tu passois l'Idumee,
Pais d'Edom, la gent fut reprimee
D'un admirable & prompt estonnement.
La terre en prit vn soudain mouuement:
L'humeur du ciel cheut non accoustumee:
On voyoit l'eau des nuees couller,
Et largement les pluyes distiller.

Les mons plus grans vers le ciel estendus,
Se sont baïsez, en rendant reuerence
Au Seigneur Dieu, ainsi qu'en sa presence
Sont les sommets de Sinai fonduz.
Viuant Samgar & Iaël, sont rendus
Les plains chemins, sans aucune frequence.

On a choisy, pour fuir tous dangiers,
Les esgarez & obliques sentiers.

Lon ne voyoit les rudes païsans
En Israël faire aux champs leur demeure,
N'y en village, ou en bourg, iusqu'à l'heure
Que Debora i'ay chassé les puissans,
Et, comme mere au secours des enfans
I'ay Israël mis en liberté seure:
Qui aussi tost, qu'il eut des nouueaux Dieus,
Aux portes veit les combats furieux.

Il eut la guerre: & adonc son pouuoir
Fut il sinon languissant & debile?
Peut on trouuer parmy quarante mille
Vn seulement, pour faire son deuoir?
On ne pouuoit escu ny lance voir
En Israël, tant estoit imbecille,
Dont aux plus grands or' i'adresse mon cueur,
Pour grâces rendre & louange au Seigneur.

Et vous aussi, qui le desir portez
Prompt au secours parmy le populaire,

Benissez Dieu, & vous, qui pour affaire
Sur asnes blancs commodement montez,
Et vers Micdon les voyes frequentez:
Nulli ne doit le los du Seigneur taire,
Puis qu'or vous sont les passages diuers
De tous chemins en assurance ouuers.

Que du Seigneur on recite les Loix,
Auecques ceux, qui sans aucune crainte
Puisent leur eau, exempts de la contrainte
Des forts archers, & du bruit de leur voix.
Que lon celebre aux bourgades les droits
Du Dieu puissant, & sa iustice sainte:
Car lors son peuple assure se rendit,
Et sans frayeur aux portes descendit.

Resueille toy, resueille Debora,
Au Seigneur soit ta chanson presentee:
Sa gloire aussi par toy, Barac, chantee,
Et sa faueur, qui tes faiçts honora,
Par ton triomphe exalté il sera.
Prends tes captifs, & proye conquestee,

P our rendre à tous tesmoignage certain,
Quelle est sa force, & son pouuoir hautain.

Les plus petits de l'ost victorieux,
Restez parmy les peuples Hebraïques,
Ont dominé dessus les magnifiques,
Qui leur estoyent si griefs & furieux:
Et nostre Dieu s'est rendu glorieux
Sur les puissans, & leurs forces iniques.
Leur racine est des vaillans d'Ephraïm
Contre Amalec, puis y vint Benjamin.

Les aduisez & bons Legislateurs,
Qui de Machir ont pris leur origine:
Les grans aussi, qui tiennent leur racine
De Zabulon, & leurs progeniteurs,
Et d'Isachar tous les dominateurs,
Auecques moy vindrent à la ruine
Des ennemis defaillis & troublez,
De voir contre eux tant de forts assemblez

Ceux d'Isachar, & le preux combatant
Barac, à pied vindrent à la vallee:

Mais ne se vint trouver à la meslee
Ruben, delà le Jourdain habitant.
Dont ie me suis, la cause debatant
De son absence, en moy mesme troublee,
En le voyant paresseux, & remis
A secourir ses freres & amis.

Pourquoy, Ruben, qui la diuision
De ton partage as delà la riuere,
Ne portes tu au secours ta banniere,
En silouable & haute occasion?
Ne vois tu pas qu'à ta confusion
Pres des troupeaux tu restes en arriere?
Comment peux tu auoir le cueur si bas,
D'ainsi laisser tes freres aux combats?

Pourquoy as tu, Galaad, preferé
Oltre le fleuve estre en vie ocieuse?
Et toy, ô Dan, pour ta peur odieuse,
Dans des bateaux ton meuble as retiré?
Pourquoy, Aser, pres du port asseuré
As tu languy en terre ruineuse,

Quand

Quand Zabulon & Neptalin leurs corps
Ont en plain champ mis aux mortels efforts?

De Chanaan les Roys ont trauaillé
Contre Israël, & sa troupe petite.
Magedo fut, & Thane, le limite
De la grand plaine, ou ils ont bataillé
Aupres des eaux, ou le champ fut souillé
Du sang espars du peuple Israëlite.
De prendre argent ils n'eurent le soucy,
Pour receuoir les vies à mercy.

Mais le haut ciel pour nous a combatu:
Pour nous se sont les Estoilles bandees:
Elles nous ont, & noz forces gardees,
De Sisara confondant la vertu.
Tu as, Cison, dans ton onde abatu,
Et dans tes creux, ses troupes gourmandees:
Toy Chedimim aussi, que i'ay pressé
Auec mes pieds, & sans crainte passé.

Les ongles lors des genereux cheuaux
Courans se sont, & voltigeans, rompues.

Or sont Meros, & sa gent, confonduës,
D'auoir fuy les belliqueux trauaux.
Comblees soyent (dit l'Ange) de tous maux,
Puis qu'au secours de Dieu ne sont venuës
Auec les forts. O heureuse Iaël,
Qui secouru as le peuple Israël.

Femme Deber, ô Iaël, ton honneur
Soit esleué dessus toute habitante
Au pauillon & militaire tente:
Sur toute femme exalté soit ton heur.
Quand l'ennemy, fuyant le bras vainqueur,
Chez elle vint, pressé de soif nuisante,
De l'eau requiert: mais elle pour de l'eau,
Du lait luy donne en vn riche vaisseau:

Puis sa main gauche au clou elle auança,
Et vn marteau de fer meit en sa dextre:
Puis vint le clou dedans les temples mettre
De Sisara, & le chef luy perça.
Dont à ses pieds il cheut, & s'abaisa.
Plus on ne veit la vie en luy paroistre:

Au mesme lieu, ou du coup fut atteint,
Il demeura sans resistance estaint.

Sa mere adonc au treillis regardoit,
Si Sisara tournoit de la bataille,
Ainsi disant, Trop long temps il traueille,
Ie m'esbahy, que de retour ne soit:
Son chariot tarder tant ne souloit:
Pourquoy faut il qu'à si lent pas il aille?
Elle parloit, & respondoit ainsi
En elle mesme, & ses dames aussi.

N'ont ils trouué, apres l'acheuement
Du fier combat, quelque heureuse auenture,
Dont or' les parts ils facent par mesure
De la despoille entre eux egalement?
Qu'un homme seul, pour son departement,
Mene vne fille ou deux en sa demeure:
Et Sisara ait les riches valeurs
Des vestemens de diuerses couleurs?

N'a il conquis les habits decorez
De haute estoffe & riche broderie,

Au tour du col couuers de pierrerie,
 Par art exquis d'aiguille elaborez?
 De telle mort, ô Seigneur, soyent outrez
 Tes ennemis, & leur race perie:
 A insi les tiens s'accroissent en grandeur,
 Comme vn Soleil en sa force & splendeur.

CANTIQUE D'ANNE,

au I. des Roys, Chap. II.

ARGUMENT.

Delivree estant Anna de l'impropere
 Qu'elle auoit eu pour sa sterilité,
 Ce beau Cantique au Seigneur a chanté,
 De Samuel se voyant estre mere.

IE sens dedans mon cueur
 Vne ioye secrette,
 Dieu hausse la vigueur
 De ma gloire parfaite.

Taire ie me soulois,
 I'estens ores ma bouche,
 Pour auancer ma voix,
 Si mon honneur on touche.

Seigneur,

Seigneur, par ton secours
I e me sens confortee,
Qui seul peux tous les iours
M e rendre contentee.

O n ne voit en nul lieu
N ul saint à luy semblable,
N y en force à mon Dieu
N ul fort n'est comparable.

N e perdez plus le temps
En propos magnifiques,
N y, comme aux premiers ans,
E n mal plaisantes piques.

Le grand Seigneur des cieux,
E st des sciences maistre:
Caché deuant ses yeux
N ul secret ne peut estre.

Des forts l'arc est brisé,
E t leur force abatue:
D u foible mesprisé
L a vigneur s'esuertue.

Ceux qui estoient soulez
En exquise abondance,
Viuent or' desolez
En triste defaillance:

Et pressez de la faim,
Ils mettent à louage
Leur peine, pour du pain
A uoir le pauvre vsage.

Ceux qui viuoient marris
En extreme misere,
Maintenant sont nourris
En fortune prospere:

Tant qu'or' le ventre heureux
De la femme sterile,
Et or' est langoureux
Celuy de la fertile.

Nostre Dieu est authour
D'indigence & richesse:
Il baisse la hauteur,
Et hausse la bassesse.

De la poudre & boubier
L'homme pauvre il retire,
Et du plus vil fumier,
Vn qui souffre martyre:

Pour les faire aux lieux hauts
Assoir parmy les Princes,
Et en gloire estre egaux
Aux premiers des Prouinces:

Car à Dieu appartient
L'appuy ferme, ou il fonde
La force, qui soustient
Le pesant faix du monde.

Des saints il gardera
Les pieds des griefues sentes:
Les meschans il lairra
Pleins de vaines attentes:

Qui resteront chargez
De leurs plaintes funebres,
Sans se voir allegez
De secours en tenebres.

Car quand l'homme se deuit
 D'un travail, qui le serre,
 Par sa force il ne peut
 Aucun remede acquerre.

Le Seigneur mettra bas
 Ceux, qui, par insolence,
 A l'effort de son bras
 Chercheront resistance.

Il iettera sur eux
 Le feu de son tonnerre,
 Et iugera des cieux
 Les confins de la terre.

Il fera à son Roy
 D'une force notoire,
 Et à son Christ ottroy
 De puissance & de gloire.

CANTIQUE

CANTIQUE D'ESAIE.

Chap. V.

A R G V M E N T.

Ceux d'Israël Esaie reprend,
 Et les compare à vne ingrante vigne,
 Qui nul bon fruit à son maistre ne rend,
 Dont il la tient de ses faueurs indigne.

A Mon aimé Seigneur
 I'esleueray mon cueur,
 Pour de sa vigne vniue
 Luy chanter ce Cantique.

En lieu gras & vtil,
 Sur vn coustau fertile,
 Mon amy eut sa vigne,
 D'un plant sur tous insigne.

Les pierres il tira
 Hors d'elle, & l'asseura
 D'une forte closture
 De haye espoisse & dure.

A u milieu il bastit
V ne tour, & y meit
V n pressoir, pour l'vsage
D e son requis mesnage.

Il estoit attendant
B ons raisins de son plant:
M ais il n'eut que vendange
D'vne nature estrange.

Vous donques, qui logez
E n Sion, or' iugez
E ntre moy, & ma vigne,
D e quel mal elle est digne.

I e luy ay fait auoir
C e que veut tout deuoir:
P our grains francs, elle auance
L ambrusque en recompense.

O rie vous monstreray
C e que ie luy feray.
L a haye estant ostee,
E lle sera gastee.

I'abattray

I'abattray sa cloison,
Pour en toute saison
L'abandonner ouverte,
Desolee & deserte.

Taillee ne sera:
On ne la sarclera:
Les espines poignantes
Y viendront abondantes:

La ronce en quantité
Y aura tost montée:
Les pluyes des nuees
Luy seront deniees.

La maison d'Israël
Est de Dieu eternal
La vigne delectable,
Et la plante agreable.

Il a droit attendu:
Tout mal ils ont rendu:
Et voicy pour iustice,
Plainte & cry de leur vice.

CANTIQUE D'ESAÏE,

Chap. XII.

ARGUMENT.

Le peuple esleu fait de sa deliurance,
Par ce Cantique, à Dieu recognoissance.

TV diras au Seigneur

En ce iour de liesse,

Graces en tout honneur

Je rends à ta hauteſſe,

Bien que j'aye en deſtreſſe

Eſprouvé ta fureur.

De ton aſpre courroux

La rigueur ſ'eſt changée:

D'un heur paisible & doux

Mon ame eſt allégée:

De mon cueur deſlogée

Eſt la crainte de tous.

Je ne craindray plus rien:

Car Dieu eſt ma fiance,

Ma faueur & soustien,
Mon salut & puissance.
En luy gist l'assurance
De mon los, & mon bien.

Vous puiserez liqueurs
De la ioye certaine,
Ressasians voz cueurs
En la sainte fontaine,
Qui de salut est pleine,
Et d'exquises douceurs.

Ce iour là vous direz
Confessez qu'il est maistre,
Et son nom prononcez
L'inuoquant, & sa dextre.
Faites le à tous congnoistre,
Et ses faiets annoncez.

Conseruez imprimé
Son nom en la memoire:
Par voz chans exprimé
Soit son los & sa gloire:

Rendez le à tous notoire,
Et par tout estimé.

Prens vn aise internal,
De Sion habitante,
Et d'un bien eternal
Te resiouy' & chante:
Car avecques toy hante
Le grand saint d'Israël.

CANTIQUE D'ESAÏE,

Chap. XXVI.

ARGUMENT.

Ce chant diuin Esaïe a chanté
Du vray chemin, & de la voye oblique,
En consolant des bons l'aduersité,
Et menaçant les faits de l'homme inique.

EN Iuda la terre sainte
Ce chant sera resonné,
Nostre ville est forte, & ceinte
D'un rempart bien massonné,

Et

Et d'une espoisse muraille,
Bastie si à propos,
Que pour force, qui l'assaille,
Ne perdra le seur repos.

Des portes soit l'ouuerture
Faitte aux gens pleins d'equité,
Qui obseruent la droiture
De Iustice en verité.

Ils y auront seure entree:
Tu les mettras hors d'esmoy.
Celuy a paix asseuree,
Qui son appuy met en toy:

Car en toy seul il se fie.
Fiez vous tousiours en Dieu,
Qui le monde fortifie
En tout temps, & en tout lieu.

Ceux qui haut leur loge ont mise,
Il contraindra s'abaisser,
Et la ville au mont assise,
Iusqu'au fons se renuerser,

L'humiliant à la terre,
Jusqu'à la poudre au plus bas.
Les pauvres, que la faim serre,
Mettront sur elle leur pas.

Droite est du iuste la voye,
O Dieu, tu guides son cueur,
Gardant qu'il ne se fouruoye
Hors de toy son conducteur.

Aussi, Seigneur, à la sente
De ton iuste iugement,
En toy nous mettons l'attente
De tout nostre allegement.

Nostre ame & desir regarde
Vers ton nom & souuenir,
A fin qu'en ta sauuegarde
Il te plaise nous tenir.

L'entier souhait de mon ame
En toy veille toute nuict:
L'esprit en moy te reclame,
Et deuers toy me conduit.

Or qu'en la terre esbandues,
 Seigneur, sont tes iustes loix,
 Par tout seront entendues
 De ta iustice les voix.

Mais bien que misericorde
 Reçoive l'homme peruers,
 Au plein chemin ne s'accorde,
 Il va tousiours de trauers:

Et en la terre amendee
 Il commet iniquité,
 Sans que par luy regardée
 Soit de Dieu la maiesté.

Ils n'aduissent à ta dextre,
 Seigneur, esleuee en haut:
 Mais tu leur feras cognoistre
 Ta puissance, & leur defaut.

Enuers le peuple ton zele
 Sans fin confus les rendra:
 De ton feu l'ardeur mortelle
 Tous deuorer les viendra.

Ton feu, qui l'orgueil surmonte
 De tes ingrats ennemis,
 Les fera mourir de honte
 Des maux contre toy commis.

Par toy, Seigneur, disposée
 Soit en nous ta sainte paix:
 Rens nostre ame reposée,
 Puis que tout en nous tu fais.

Bien que sans toy nous commande
 La force d'autres Seigneurs,
 Nostre cueur toy seul demande,
 Ton saint nom, & tes faueurs.

Morts ne peuuent à la gloire
 Resusciter ces Tyrans:
 Tu abolis leur memoire
 De la troupe des viuans.

Car leur force est visitée
 Par la rigueur de tes mains,
 Et vers les gens augmentée
 Est ta grace aux lieux lointains.

Qui

Qui reluire ta louange
Font en leur esloignement,
Et en toute part estrange
Portent ton commandement.

Quand ta main iuste les presse,
Et des maux vient la saison,
Ils ne cherchent autre adresse
Que de t'offrir oraison.

Ainsi que la femme enceinte,
Qui est preste d'enfanter,
Par les douleurs est contrainte
De se plaindre & lamenter:

Aussi nous deuant la face
De ta diuine bonté,
Plaignans requerons ta grace
En nostre necessité.

Nous auons conceu en peines,
Et enfanté en trauaux:
Mais de vent legier sont pleines
Les yssues de noz maux.

Pour ce qu'en toute la terre
 Salut pour nous ne voyons,
 Et ceux, qui nous font la guerre,
 Ne tombent comme les bons.

Mais avec leur corps en vie
 Reuiendront ceux, comme moy,
 Qui par foy d'ardeur rauie
 Leurs iours finiront en toy.

Or' resueillez vous en ioye,
 Qui en la poudre habitez:
 Venez vous en à la voye
 Des seures felicitez.

Car la rosee fertile,
 Seigneur, de tes grans douceurs
 Semble celle qui distille
 Dessus les prez & les fleurs.

Mais la superbe puissance
 Des forts, & leurs regions,
 Receuront leur decadance
 Par tes hautes legions.

Vien,

Vien, mon peuple, & te retire
 Dedans ton secret manoir:
 Ferme ton huis, & fuy l'ire
 Du temps nubileux & noir.

Tien toy couuert, & t'arreste
 Chez toy pour vn brief moment,
 Tant qu'à leur griefue tempeste
 Se puisse voir changement.

Le temps du Seigneur s'approche,
 Qui descendra de ses lieux,
 Pour voir le tort & reproche
 Des hommes iniurieux.

Lors plus ne voudra la terre
 Celer le sang espendu,
 Et des occis, qu'elle enferre,
 Sera le conte rendu.

D ij

CANTIQUE D'EZECHIE,

Chap. XX XVIII. d'Esaié.

ARGUMENT.

En cest escrit Ezechias recite
L'extreme mal de son infirmité,
Et comme Dieu de son fieu le visite,
Et comme apres il luy rend la santé.

Vand'i' entendy le langage
Qu' du soudain retranchement,
Qu'à la force de mon âge
A pportoit le grief torment,
Je dis en mon pensement,
I' iray au mortel passage.

Ma ieunesse visitée
Est par la celeste main,
Et a mes iours emportée
La reste du cours humain.
De plus voir ce lieu mondain
La puissance m'est ostée.

De voir la grand' excellence
De Dieu en ce bas manoir,

Et de louer sa clemence
Ie n'auray plus le pouuoir,
Ny moyen de plus auoir
D'aucun viuant l'accointance.

Ma demeure est transferee,
Ainsi que des pastoureux,
Qui pour changer de contree
Plient tentes & fardeaux.
I'ay coupé mes ans plus beaux
En la saison plus heuree.

Comme fend sa toile blanche
Le tisseran en deux parts,
Ma vie ainsi ie retranche,
Sans attendre les iours tards.
De mort sont voisins les dards,
Et mon mal point ne s'estanche.

Par vne extreme foiblesse,
Dieu, tu ruïnes ce corps:
Ie n'ay force ny prouësse
Contre les mortels efforts.

Ie seray entre les mors
En vn seul iour de detresse.

Iusqu'au matin ie cuidoye
Pouuoir estendre mon cours:
Ainsi qu'un Lion sa proye,
Mon mal me ronge tousiours.
De l'aube au soir, sans secours,
Dieu tu finiras ma voye.

Hautaine estoit ma querele,
Comme des grues les cris,
Ou comme de l'ironnelle,
Ou des colombes les bruits.
Ie haussais mes yeux peris
A la part celestielle.

Mon Dieu, entēs ma complainte,
Disois-ie, le mal m'assaut
Par violence & contrainte,
Tant que ma force defaut:
Respons pour moy de la haut,
M'ostant de la dure estrainte.

Pourray-ie

Pourray-ie le reste dire?

Il m'a promis la santé,

Il l'a fait: & du martyre,

Et de la mort m'a osté:

Il m'a fait voir sa bonté,

Cachant le feu de son ire.

Deormais en souvenance

De l'amertume & torment,

Dont i'ay eu la deliurance,

Mes pas iront lentement:

Tousiours en l'entendement

Ie reduiray ma souffrance.

Des autres hommes la vie

S'estendra outre leurs ans,

Et la mienne les conuie

De t'estre recognoissans:

A ce que par toy viuans,

Ils ayent de ton los enuie.

Par toy, ô Dieu, maintenue

Soit ma santé en repos,

Qui m'est heureuse aduenue
 Selon ton certain propos,
 Chassant le mal de mes os,
 Qui m'auoit la paix tollue.

Sauuer de la fosse infame
 D'ordure & corruption,
 Seigneur, il t'a pleu mon ame,
 Couuerte d'affliction.
 Tu as ma punition
 Lettee arriere, & mon blasme.

Carne peut la sepulture
 Ton nom diuin confesser,
 Ny la mort superbe & dure
 Tes louanges auancer,
 Ny ceux ta foy annoncer,
 Qui sont en la fosse obscure.

Mais l'ame icy residente
 Dedans sa viue prison,
 De ta louange excellente
 Fera resonner le son,

Ainsi

Ainsi qu'en ceste saison
La mienne te louë & chante.

A leurs enfans rendront claire
Les peres ta verité.

Dieu m'a esté salutaire
En ma griesue aduersité,
Et pour ma tranquillité
Il s'est monstre' volontaire.

Pendant nostre humaine course
Nous rendrons honneur certain
A l'auteur de ma resourse,
Par mon Cantique hautain,
Au saint lieu du Souuerain,
Qui de salut est la source.

LE CANTIQUE DES

trois enfans, Dan. Chap. III.

A R G V M E N T.

*Les trois enfans conseruez & pleins d'aise,
Louënt leur Dieu dans l'ardente fournaise.*

*B*enit tu es, Seigneur Dieu de noz peres,
Tu es sur tous louable & glorieux,
Digne en tous temps, en tous siecles & lieux,
D'estre exalté sur les plus hautes spheres.

*Et benit est ton saint nom, plein de gloire,
Par dessus tous en tout temps veneré:
Benit tu es, en ton temple honoré,
Ou lon celebre à iamais ta memoire.*

*B*enit tu es en ton throne celeste,
Sur Cherubins assis en ta grandeur,
D'ou i noysme, & basse profondeur,
Est à tes yeux cognüe & manifeste.

Benit

Benit tu es, & dessus tous louable,
Au beau manoir du hautain firmament:
Vous, du Seigneur œuvres, entierement
A vostre ouurier donnez los honorable.

Le Seigneur Dieu benissez, vous ses Anges:
Vous cieux, vous eaux sur les cieux, benissez
Le Dieu puissant, & sur tout le haussez,
Et sans finir luy donnez ses louanges.

Du Seigneur Dieu les vertus souveraines,
Le clair soleil, la lune, & leur beauté,
Tous astres hauts, & leur pure clarté,
Soyent de son los & de sa gloire pleines.

Pluye du ciel, & vous douce rosee,
Et vous esprits, exaltez le Seigneur:
Tousiours sur tous esleuez son honneur
Vous feu ardent, & chaleur embrasée.

Vous chaud Esté, & cuisante froidure,
Frimats, bruïne, & gelee en tout lieu:
Vous neige & glace, honorez vostre Dieu,
Luy donnant los, qui en tous siecles dure.

Vous nuiets & iours, tenebres & lumiere,
 Nues, esclairs: vous terre & lieux plus bas,
 Benissez Dieu, & ne refusez pas
 De luy donner la louange premiere.

Que les grans mons, & les moindres collines
 Honorent Dieu: tout ce que porte fruit,
 Et qui son germe en la terre produit,
 Rende au Seigneur ses louanges diuines.

Benissez Dieu, vous sources & fontaines,
 Les amples mers & les fleuves espars:
 Ce qui aux eaux se meut en toutes pars,
 Poissons petis, & vous grandes balenes.

Vous tous oiseaux, qui estendez voz ailes
 Par l'air ouuert, & vous qui les herbis
 Allez paissant, ô bestes & brebis,
 Donnez à Dieu louanges eternelles.

O genre humain, du Createur l'image,
 O Israël, de Dieu le peuple aimé,
 Sois en son los & honneur animé,
 En l'exaltant dessus tous en tout âge.

Vous qui à Dieu offrez le sacrifice,
Louez son nom: & vous ses serviteurs,
Et vous esprits des hommes amateurs
De l'équité, embrassans la iustice.

Vous tous les saints, qui portez la pensée
En humble cueur saintement abaissée,
Benissez Dieu, & par vous annoncé
Soit son honneur, & sa gloire auuancée.

Ananias, pour vostre deliurance,
Azarias & Mizaël aussi,
Ayez sur tout en voz cueurs le souci
De rendre à Dieu grace & recognoissance.

Car il vous a dans la fosse enflammée
Saufs garentis du violent effort
De tyrannie, & de presente mort,
Sans qu'en rien soit vostre chair entamée.

Confessez tous de volonté vnie,
Qu'il est Seigneur, plein de toute bonté,
Qui a le mal de la mort surmonté
Par la douceur de sa grace infinie.

*Que du Seigneur tout seruiteur accorde,
 Qu'il est le maistre, & Dieu de tous les Dieux,
 Louable, grand, benin, & gracieux,
 Enuers les siens plein de misericorde.*

LE CANTIQUE DE LA

Vierge Marie, Luc. Chap. I.

ARGUMENT.

*Ceste louange à Dieu la Vierge a presentee,
 Quand fut Elizabet par elle visitee.*

L'Internelle vigueur
 De mon ame sauance:
 I'esleue au ciel mon cueur,
 Pour louer la puissance
 Du celeste Seigneur.

Mon esprit conforté
 S'est en l'eternel Pere,
 Et du tout contenté
 Pour le salut prospere
 Que mon Dieu m'a porté.

Il a baissé ses yeux
 Par sa grace eternelle,
 Et regardé des cieux
 Sa basse & humble ancelle,
 L'honorant en tous lieux.

Ainsi pour l'auenir
 Tous me diront heureuse,
 Voyans sur moy venir
 Faveur si merueilleuse,
 Pour en heur me tenir.

Vers moy a le puissant
 Fait œures admirables:
 Son nom est fleurissant
 En saintetez louables,
 Biens heureux produisant.

Il donnera les fruits
 De sa benigne grace
 Aux peres & aux fils,
 Tousiours de race en race
 Vers luy bons, & craintifs.

Par son bras estendu
 Sa force il a haussée:
 Des hautains a rendu
 La superbe abaissée,
 Et leur cueur confondu.

Les grans il a priuez
 De leur siege honorable:
 Les humbles & greuez
 Il a en lieu notable
 Hautement esleuez.

Il a remply de bien
 L'affligé de famine:
 Le riche terrien
 Il a mis en ruine,
 Sans posseder plus rien.

D'Israël son seruant
 Il a eu souuenance,
 Et l'a receu, suiuant
 Ses dicts, & l'assurance
 Donnee au parauant:

Comme

Comme à noz anciens
Peres il feit promesse,
Abraham, & les siens,
D'estre à iamaïs l'adresse,
Et l'autheur de leurs biens.

LE CANTIQUE DE ZA-
charie, Luc. Chap. i.

ARGUMENT.

Quand Iean fut circoncis, Zacharie desnouë
Sa langue, & d'Israël le Dieu puissant il louë.

LE Dieu d'Israël soit loué,
Et de tous Seigneur auoué:
Car il a fait la deliurance
De son peuple, & a eu le soin
De le visiter au besoin,
Esleuant sa gloire & puissance.

Il a sauué de son David
La maison, comme il auoit dit,
Par les paroles salutaires
Des Saints, qui ont au premier temps

Promis que nous serions exemps
Des mains de noz griefs aduersaires:

A celle fin que grace il fist
Auec noz peres, & qu'il mist
Sa sainte alliance en memoire:
Selon ce qu'il auoit iuré
A Abraham, & assuré
De nous donner cest heur & gloire,

Qu'en pleine deliurance mis
Hors des mains de noz ennemis,
Nous le puissions seruir sans crainte:
Et, tant que s'estendront noz ans,
Noz faits deuant luy disposans,
Garder vne iustice sainte.

Et toy, enfant, auras l'honneur,
Que dit Prophete du Seigneur
Tu seras, & deuant sa face
Iras les voyes preparer,
Pour à son peuple declarer
Le salut par sa sainte grace.

Annongant

*A nnonçant la remission
 D es pechez, pour l'affection
 De son zele, & pitié diuine,
 Qui nous a ainsi visitez,
 Qu'un Orient plein de clartez,
 Qui du haut ciel nous illumine:*

*A fin que par ses clairs rayons,
 Hors l'ombre de mort nous soyons,
 Et hors des tenebres obscures,
 Pour noz pieds pouuoir adresser
 Deuers luy, & nous auancer,
 Cerchant de paix les voyes seures.*

CANTIQUE DE SIMEON,

Luc. Chap. I I.

ARGUMENT.

*Quand l'enfant Christ fut à Dieu présenté,
 Ce chant diuin Simeon a chanté.*

OR, Seigneur, tu me laisses
 En paix, ton vieil seruant,
 Selon que tes promesses
 L'ont dit au parauant.

*Car en ce bas repaire
 I'ay veu deuant mes yeux
 Ton secours salutaire,
 Que tu portes des cieux:*

*Mettant deuant la face
 De toutes nations,
 Par ta diuine grace,
 Tes benedictions.*

*La clarté reuelee
 Aux estrangeres gens,
 Qui leur estoit celee
 Aux siecles precedens.*

*Et la gloire immortelle
 De ton peuple Israël,
 Que ta faueur appelle
 Au seiour eternal.*

FIN DES CANTIQUES.

HYMNE.

DEscens en nous, ô Esprit Createur,
 Visite nous tes basses creatures:
 Dedans noz cueurs engraue tes peintures,
 Et nous emply' de ta haute faueur.

Le nom tu as de consolation:
 Tu es de Dieu le don, qui tout surpasse,
 Feu, Charité, viue source de Grace,
 Et la douceur d'internelle onction.

En sept façons tu eslargis tes biens:
 Tu es le doigt de la main eternelle,
 Le vray effet de la voix paternelle,
 Enrichissant les organes des tiens.

Fays à noz sens reluire ta clarté:
 Mets dans noz cueurs de tō amour la flamme:
 La foible chair, rebelle de nostre ame,
 Par ta vertu reçoine fermeté.

Loing de nous soit nostre ennemi reduit,
 Et la paix sainte à noz esprits donnée:

*Sous ta conduite, acheuans la iournee,
Seurs nous puissions euitier ce qui nuit.*

*Par toy sçauoir le Pere glorieux
Nous soit permis, & son vray fils entendre
Pour à iamais les croire, & te comprendre
Esprit diuin, procedant de tous deux.*

*La gloire soit au Pere, Createur
De l'Vniuers, & à son fils vnique,
(Qui s'est de mort releuë magnifique)
Et à l'Esprit parfait consolateur.*

H Y M N E.

D*ieu immortel, nous te rendons honneur,
Et confessons que tu es le Seigneur:
Tout ce grand tour du monde te reuere,
Son Createur, & son eternal Pere.*

*Tout le saint chœur des Anges glorieux,
Tous les pouuoirs qui habitent les cieux,
Les Cherubins, Seraphins, & Archanges,
Font en leurs chans resonner tes louanges:*

Et

Et sans cesser te crient d'une voix
 Le saint des saints, & le plus fort des Roys,
 Qui fais marcher sous ta main les armées,
 De haut courage & de force animees.

La terre basse, & les cieux plus hautains,
 Sont de ton los & de ta gloire pleins.
 Tes messagiers, semans tes loix parfaites,
 Haussent ton nom: aussi font les Prophetes.

Les saints Soldats de l'exercite blanc,
 Qui leurs habits ont marquez de leur sang,
 Te donnent los: ton Eglise ne cesse
 De te louer, & par tout te confesse

Pere eternal, de haute maiesté:
 Ton seul vray fils, de mesme Deité,
 Fils venerable, eternelle parole:
 Et l'Esprit saint, qui les esprits console.

Christ, tu es Roy de gloire, obeissant
 Au seul vouloir du Pere tout-puissant,
 Qui avant tout d'une infinie essence
 T'a engendré de sa propre substance,

Pour deliurer la basse humanité,
 Et de la chair prendre l'infirmité.
 Douté tu n'as, ô haute geniture,
 De recevoir d'un ventre la closture.

Tu as vestu au ventre virginal
 L'humaine chair, pour guerir nostre mal:
 Vainquant la mort, aux croyans & fideles
 Tu as ouuert les ioyes eternelles.

Ores tu es en ton celeste lieu,
 Assis aupres de la dextre de Dieu,
 Participant en ses biens & sa gloire,
 D'ou tu viendras le iuge à tous notoire.

Nous donc, Seigneur, que tu as rachetez
 De ton pur sang, & de mort exemptez,
 Te requérons que ton bras fauorable,
 A tes seruans se rende secourable.

Fay qu'en ta gloire au ciel nous te voyons,
 Et que nombrez en tes saints nous soyons.
 Sauue ton peuple, & l'oste du dommage,
 En benissant ton heureux heritage:

Qu'il

Q'uil soit par toy regy & gouuerné,
 Et du repos eternal guerdonné.
 Nous benissons pour iamais ta puissance,
 Et de ton nom celebrons l'excellence.

De ton saint œil vueilles nous regarder,
 Et sans peché tout ce iour nous garder.
 A yes, Seigneur, de nous misericorde,
 Si qu'à noz vœux ta volonté s'accorde.

Vers ton secours nous dressons nostre cueur,
 Nous esperons en ta haute faueur.
 Crainte ie n'ay qu'un tel espoir m'abuse,
 N'y qu'à iamais mon ame soit confuse.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

IL EST permis à Michel de Vascosan nostre Imprimeur, par son priuilege special que luy auons donné à Fontainebleau, le deuxieme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante, & de nostre regne le premier, d'imprimer & vendre ce present liure intitulé, Les Cantiques de la Bible, mis en vers François, par Lancelot de Carle, Euesque de Riez. Et defendu à tous autres de n'en imprimer ne vendre en ce Royaume, que de l'impression dudit Vascosan, iusques à dix ans. Sur peine de confiscation de ce qui en aura esté fait, & d'amende arbitraire. Car tel est nostre plaisir. Comme plus amplement appert par sondit priuilege. Seellé de nostre Seel. Signé,

De Laubespine.

*Acheué d'imprimer en Mars,
M. D. LXII.*

Extrait du Procès-verbal de la

Assemblée générale des actionnaires
du 15 mai 1881
Le 15 mai 1881, à Paris, se sont réunis
les actionnaires de la Compagnie
pour discuter le rapport du conseil
d'administration et le budget
de l'exercice 1880-1881.
Le rapport a été lu par M. X...
et a été adopté à l'unanimité.
Le budget a été également
adopté à l'unanimité.
M. Y... a été nommé
commissaire aux comptes.
L'assemblée a décidé de
proposer au conseil d'administration
la nomination de M. Z...
comme directeur général.
La séance est levée à 4 heures.

Le Président,

M. D. J. X...